

Ciné-



NOTRE GRAND CONCOURS
50.000 fr.
de prix

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

N° 30 - 20 Mars 1942

N° d'autorisation: 22

4^F



Michèle Morgan et Jacques Terrane dans une scène émouvante de la "Piste du Nord", le beau film qui triomphe au cinéma Madeleine.

Photo Discina.

AUTOUR DE...

PATROUILLE Blanche

TOURNÉ en grande partie dans les neiges et dans le site merveilleux du barrage de Chambon, à 20 kilomètres de Chamonix, *Patrouille Blanche* est un film policier d'une formule nouvelle. Alors que dans ce genre de film nous voyons un policier à la recherche de criminels, ici, presque jusqu'à la fin du drame, nous ignorons qui sera le justicier.

Sessue Hayakawa incarne, dans *Patrouille Blanche*, un mystérieux Chinois; c'est l'un de ses meilleurs rôles. Chef d'une redoutable association de malfaiteurs, il cherche, par haine de la civilisation, à détruire un barrage dans les Alpes.

Junie Astor sera sa victime. Au cours d'une scène angoissante, nous la voyons en skis, lancée sur une pente presque à pic et blessée par un coup de feu, culbutter et rouler dans la neige. Junie Astor est une excellente skieuse, c'est pourquoi elle se refusa à être doublée dans cette scène. Mais après la prise de vues, elle avouait à ses partenaires, en se relevant, qu'elle n'était pas pressée de recommencer une pareille chute.

Le film fut fertile en incidents, mais heureusement aucun ne se termina mal. A la fin, une terrible bagarre met aux prises Sessue Hayakawa et Paul Azais. En tournant cette scène, les acteurs mirent une telle conviction qu'ils



Une lutte tragique entre Paul Azais et Sessue Hayakawa. Qui l'emportera?



Junie Astor, une "vamp" bien séduisante!

Lucien Dalsace et Le Vigan ne sont pas des alpinistes ordinaires.

Sessue Hayakawa, un énigmatique personnage.

Production U. F. P. C.
Photos du film.

brisèrent une énorme lampe en verre et pendant plusieurs minutes, sous les yeux épouvantés du personnel du studio, se roulèrent dans le verre pilé... sans s'en apercevoir. Aucun ne fut blessé. Ah! Cinéma, voilà bien de tes miracles.



Photo N. de Marzoff



DANIELLE EST UNE STAR BIEN SAGE... ELLE TRICOTE QUAND ELLE EST SEULE CHEZ ELLE.

DANIELLE DARRIEUX

ou la retraite sentimentale

DANIELLE DARRIEUX VOTRE, NOTRE Danielle a fait un vœu... un vœu d'amour et de claustration... Elle ne sortira pas de son appartement tant qu'IL ne sera pas revenu... Car « IL » n'est pas là, il est en voyage pour affaire... diplomatique!...

Avant toute chose, devant parler de cet appartement, but du reportage: il faut savoir, penser, admettre que Danielle est amoureuse... Amoureuse avec excès, avec passion, comme peut l'être cette petite fille trop gâtée par vous public, par nous, journalistes...

Il serait du reste impossible en entrant dans cet appartement de méconnaître l'amour! et surtout l'objet bienheureux de ce grand amour!...

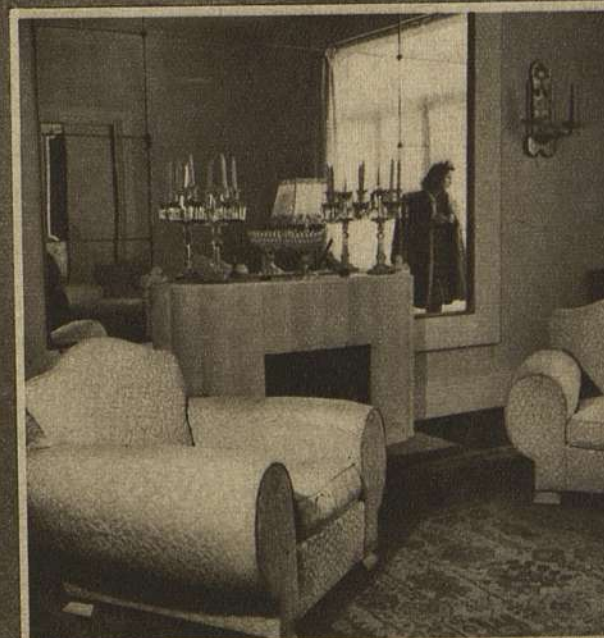
Est-ce parce qu'il est en voyage que sur toute place où l'on peut poser un cadre il y a sa photo?...

Est-ce ainsi que Danielle se donne l'illusion d'une présence à son cœur si cher?...

Mais foin de ce long préambule; entrons dans le vif du sujet, c'est-à-dire dans l'appartement.

Il est à Neuilly... Il est clair, très clair. Les peintures en sont vert pâle, si pâle, qu'elles n'en sont plus qu'un blanc vert. Peu de meubles, mais de grands fauteuils... de grands canapés... propres aux rêveries du cœur.

Imaginez un instant une toute petite silhouette, solitaire et glacée — au sens figuré et propre du mot, car il fait très froid chez Danielle... vous voyez



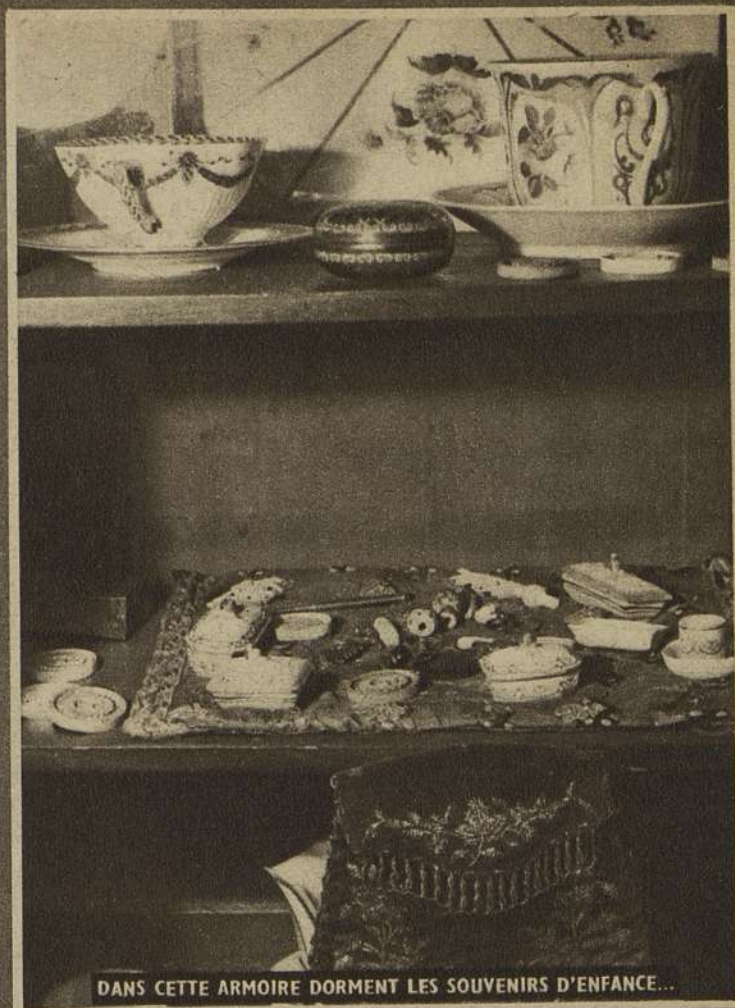
LE SALON DE DANIELLE EST VERT PÂLE, GARNI DE GLACES.



DANS SON PORTE-CIGARETTES DANIELLE GARDE SA CHÈRE PHOTO.



C'EST AUSSI SA PHOTO QUI GARNIT LE CHEVET DE SON LIT.



DANS CETTE ARMOIRE DORMENT LES SOUVENIRS D'ENFANCE...

ICI, DANIELLE ATTEND CELUI QU'ELLE AIME



LE MÉTIER D'UNE " STAR " EST D'ÊTRE BELLE... LA SALLE DE BEAUTÉ DE DANIELLE POSSÈDE TOUT UN RÉGAL DE FLAONS ET DE POTS.



L'OBJET LE PLUS CHER À DANIELLE EST CETTE PHOTOGRAPHIE D'ELLE AVEC L'HOMME QU'ELLE AIME. CE CADRE EST L'ORNEMENT PRINCIPAL DU SALON.

bien qu'il ne faut pas tant envier les étoiles ! — Imaginez donc cette petite silhouette... perdue, enfouie dans les profonds fauteuils, ces vastes canapés... N'est-ce pas ainsi que vous la voyez ? Mais attention, ne vous y trompez pas... Ça ne fait pas du tout « réveries de star », mais plutôt... pauvre petit animal perdu, un tout petit animal doux et soyeux aux yeux tristes...

Dans le salon, un piano; Danielle n'en joue pas, mais elle chante. Une grosse lampe. La vitrine aux souvenirs. C'est là tout ce qu'il reste des ancêtres Louis-Philippards de Danielle. Elle ne regarde jamais tous ces bibelots. Une seule chose l'arrête parfois au passage — ce n'est pas une photo ! — ce sont les restes d'un service de poupée ayant appartenu à « la grand'mère d'Amérique ». Car il y a dans la famille de Danielle une respectable dame aux cheveux blancs, aux fanchons noires et au sourire très « aïeule » des romans de la bibliothèque rose de Mme la Comtesse de Ségur, née Rostopchine...

Cette grand'mère a, paraît-il, fini ses jours en Amérique au beau temps de la guerre de Sécession... Il ne reste d'elle qu'une miniature et ce fameux petit service que la célèbre et blonde arrière petite-fille a voulu pour jouer un jour de « Caprices » ; ceci n'est pas un jeu de mots.

Dans cette vitrine très familiale, on trouve aussi une édition des œuvres de Verlaine reliées par sa sœur.

Elle aime, m'a-t-elle dit d'un petit air désabusé — oh, les ravages de l'amour ! — beaucoup cet auteur et elle en fait son livre de chevet...

Après tout, joignons dans notre pensée, à la petite silhouette du fauteuil, les vers de Verlaine...

Pour en finir avec le salon, n'oubliez pas l'ambiance « photo ».

Dans la chambre, mêmes couleurs, mêmes fauteuils, mais grand, très grand divan-lit... et sur la table de chevet le téléphone. Car ne

l'oubliez pas... comment le pourrait-on ? elle est reliée à son amour par le fil du téléphone.

Romantisme contemporain. Sur un meuble, la petite bête noire et écrasée du téléphone devient le symbole de la présence amoureuse. A côté de l'appareil, sa photo... ça fait un peu télévision... Elle le regarde en lui parlant... Et pour faire passer les interminables heures grises de cette retraite : un tricot... L'imaginez-vous ainsi cette star qui paraît devoir se vêtir d'orchidées et se nourrir de pamplemousses ?

Danielle a aussi une petite pièce, refuge de l'alchimie des vedettes, qu'elle appelle la « Salle de beauté »... En a-t-elle besoin ? Je ne le crois pas... Là, tout n'est qu'ordre, luxe et pots d'onguents, mystérieux flacons, brosses fines et soyeuses...

C'est très beau, très impressionnant et très en ordre. Mais il paraît que ces savants arrangements sont l'œuvre de la femme de chambre.

— « Car après mon passage, dit Danielle, on a l'impression qu'un grave cyclone s'est abattu sur cette pauvre petite pièce... »

Encore une illusion qui s'en va ou un charme de plus. Danielle n'est pas ordonnée !...

Son objet préféré est un briquet et un porte-cigares en or qu'il « lui » a donné. Dans le fond du porte-cigares, elle a mis une photo de « lui » avec... elle.

S'il y avait un incendie, c'est lui qu'elle emporterait et s'il lui restait une seconde elle y joindrait la grande photo qui est sur son piano et qu'elle préfère à toutes. « Lui et... elle ».

Un seul désir, un seul projet... qu'il revienne vite pour se marier avec lui... Ils changeront d'appartement car celui-ci n'était que provisoire, il n'a été meublé que pour durer l'espace d'une retraite amoureuse... quelques nuits blanches... quelques journées monotones et enfin... le printemps... le soleil... « Lui »... l'Amour !...

MARCELLE ROUTIER



Michèle Morgan, aux côtés d'un jeune premier au mâle visage, Jacques Terrane, dans "La piste du Nord".

LA PISTE DU NORD

Michèle Morgan, aux côtés d'un jeune premier Terrane, dans " La piste du Nord "

LA PISTE DU NORD

Du point de vue de la technique pure, la Piste du Nord est, peut-être un de nos meilleurs films. On croirait que le réalisateur a voulu jouer la difficulté en choisissant ce scénario dans lequel les personnages agissant sans discernement illustrent une action qui lambine un peu. Par la seule substance de sa mise en scène, le réalisateur franchit tous les obstacles et triomphe en beauté.

Michèle Morgan est l'héroïne. Comment ne serait-elle pas bien puisqu'elle a son rôle écrit sur mesure et qui met sérieusement en valeur son rôle (ait sur mesure de troubler les cœurs et de se les attacher. Charles Vanel) est le policier rude mais franc qui se lance à la poursuite des tuffitis et qui sent son cœur fondre — mais non son inébranlable fierté — devant la jeune femme héroïque qui doit arrêter. Pierre-Richard-Willm fait une de ses plus belles créations dans le rôle de ce financier et va tenter sa chance d'évasion dans le grand de sa prison et le passage Arlette Marshal, Jean Brocard Nord immense et Henri Bradin, Jacques Terrane, jeune, beau Max Michel, Jean Bradin, venu, Jacques Terrane, a réussi un coup d'un nouveau coup d'essai, a réussi un coup grand et qui, pour son coup d'essai, a réussi un coup maître. Un bel avenir, hélas, que la guerre a touché.

DÉDÉ-LA-MUSIQUE

troupe dans le « milieu ». C'est un film censé — on peu s'en faut. On nous y voit un jeune homme pour avoir retrouvé le père, une fille pure et tendre, un fils rafraîchi le

DÉDÉ-LA-MUSIQUE

Cela se déroule dans le « milieu ». C'est un film cent pour cent parlant argot — ou peu s'en faut. On nous y conte, sur un ton de mélodrame atténué, l'histoire d'un jeune accordeur de piano, qui meurt pour avoir retrouvé le goût de l'honnêteté au contact d'une jeune fille pure et tendre comme ses dix-huit ans, dont le bel amour lui rafraîchit le cœur et l'âme.

André Berthomieu, qui a tiré son film d'un roman de Gaston Montheo, a employé pour le réaliser la technique courante d'avant-guerre qui n'était pas sans qualité et que nos réalisateurs actuels ne parviennent pas à retrouver. C'est du bel et bon travail qui saisit l'action et la conduit, comme par le collet, nerveusement et sûrement, vers le dénouement. Le dialogue filmé un attrait qu'on appréciera dans les faubourgs donne au film un parfum exquise, que nous ne retrouverons pas. Annie Vernay parfume cette histoire, par ailleurs assez osée, d'une fraîcheur malheureusement pas. Le dialogue direct, sa mort brutale.

...chowa est la belle interprète de " L'Orchidée rouge ".

Olga Tchechowa est la belle interprète de " L'Orfèvre".

et si prématurée.
hélas ! la rend encore plus
émouvante dans celle interpré-
tation posthume. Son talent, cepen-
dant, suffisait à nous la faire aimer.
Albert Préjean a un rôle qui lui va bien.
Son adresse, en campant ce jeune garçon sans
pénit, a été d'avoir l'air d'un mauvais garçon dans
un avoir l'air, tout en en ayant l'air. Il ne cesse pas
un instant d'être sympathique en dépit des tares du per-
sonnage. Robert Le Vigan a une vigueur et un pittoresque
un rôle antipathique en joie de ce film, auquel Line Noro apporte.
excellents. Aimos est la température dramatique. que la « bagarre » entre
l'appoint de son beau Dédé-la-Musique finales de la mort de Dédé
On ne peut reprocher à ce et les scènes
Préjean et Le Vigan qui est ratée et devraient.
qui n'émouvent pas comme elles le devraient.



Annie Vernay et Albert Préjean dans une scène de "Dédé-la-Musique".

Albert Préjean dans une scène de

UNE AVENTURE DE SALVATOR ROSA

... Fairbanks, il a le ma
... il a aussi la cape
... d'abo

C'est un Zorro italien.
 Comme celui de Douglas Fairbanks, il a le masque noir et
 une épée prête et vive. Mais il a aussi la cape et le costume
 du XVII^e siècle et la resille de Figaro.
 Le film commence bien, et l'on a tout d'abord l'impression
 que l'on va assister à une belle aventure de cape et d'épée.
 Hélas ! la bonne impression ne dure pas et, en dépit d'un
 dialogue de Stève Passerel et d'une luxueuse et habile mise
 en scène d'Alessandro Bissetti, l'intérêt se perd en une inter-
 minable histoire qui se déroule à la plus invraisemblable
 cour de la plus chahutante des grandes richesses d'opé-
 rette.
 Mais le peintre Salvalor Rosa, qui est aussi
 l'inventeur, musicien, protégé les justes
 seurs, dans ce film, il se r
 ants, se r
 inégal, tassé
 s'ins

Sous le pseudonyme de « Le Masque Noir », se cache le peintre, musicien, poète, inventeur, de torts, protégé les justes et punit les méchants. Dans ce film, il se mêle de rendre l'eau des innombrables fontaines d'un palais complètement asséchées par sinantes complètement asséchées assez la fantaisie d'une souveraine assez sottise. Mais que de complications, que d'enfantillages, que d'in-

vraiesemblances, quel faras d'imbroglis et renoués
 nous, que les paysans dont leurs cultures
 obtiennent enfin l'eau Luisa Ferida et Alessan-
 dro Blasetti lui-même jouent ce film qui n'a pour
 lui que l'éclat de sa mise en scène et la beauté de
 sa principale interprète.

L'ORCHIDÉE ROUGE
 Un policier. Il réunit toutes les aventures
 et les incertitudes
 de la guerre. Trafics
 et sympathies
 d'eux, sont
 que le

L'ORCHIDÉE ROUGE

L'ORCHIDÉE ROUGE

C'est un film policier. Il réunit toutes les aventures, tous les rebondissements, toutes les incertitudes inquiétantes s'y opposent à de très sympathiques héros. Quant à avoir bien cru triompher d'eux, sont finalement vaincus. Mais ce n'est pas sans que le public ait tremblé maintes fois pour la vie de ses préférés. Il s'agit ici d'une affaire d'espionnage et de documents volés. L'aventure est contée superbement et rapidement. Le rythme du film est excellent et ne laisse guère de répit au spectateur friant de ce genre d'histoire. En somme, le metteur en scène Nunzio Malassomma ne manque pas d'adresse et le prouve. Sa réalisation est pleine d'attraits. Elle est luxueuse quand il le faut, mouvementée par moments, pas d'opéra et nuyeuse et n'évite pas la scène d'amour. Ses chansons puisent une fois de plus l'âme. Olga Tschechowa lui donne sa beauté. Elle lui donne aussi son grand talent émouvant et sensible. Son partenaire est un grand comédien qui n'a pas d'allure. Il y a aussi Camilla Horn, jolie et fine comédienne qu'on revoit toujours avec plaisir et une troupe nombreuse composée d'excellents acteurs qui, pour jouer de moins en moins rôles, n'en sont pas moins appréciés.

Didier DAIX.

aventure de Salvalor Rosa
couple Gino Cervi et
14.

**"Une aventure de Salivator Rosa":
un nouveau couple Gino Cervi et
Luisa Ferida.**



VOICI CE QUE LA PROPAGANDE ET LE FILM SOVIÉTIQUES NOUS MONTRAIENT...

VOICI LA TRISTE RÉALITÉ

L'U.R.S.S. a perdu la bataille des images

DE tous les arts, le plus important, a dit autrefois Lénine en parlant du cinéma. Cette phrase, souvent citée par les critiques du film soviétique, sous-entendait, dans l'esprit de son auteur, une importance non point tant artistique que politique. Et sans doute n'avait-il pas tort ? Le cinéma est un moyen de propagande dont la puissance et l'efficacité ne sauraient être mises en doute. Dès le début du régime, les Soviétiques le comprirent. Traité le plus souvent sous la forme documentaire, avec une ampleur qui en rendait le pouvoir d'autant plus grand et l'influence d'autant plus sûre, le film bolchevique s'attachait à tous les domaines et se donnait pour mission d'exalter l'œuvre soviétique en la montrant sous un jour dont nous pouvons seulement mesurer combien il était faux...

Aujourd'hui, il nous est possible de juger par contraste, d'opposer à ces images celles que nous apporte une courte bande strictement documentaire réalisée dans les territoires russes occupés par les armées allemandes, et présentée au cinéma de l'Exposition de la Salle Wagram : *Le Paradis des Soviétiques*.

On s'aperçoit alors que le cinéma soviétique mettait habilement en vedette, et comme des généralités, ce qui n'était qu'exceptions, ces particularités. Après des efforts de parade, derrière les réalisations destinées à servir de façade, se cachait le vrai visage d'un régime qui savait surnoisement tout ce qui fait la grandeur, la valeur de l'homme : l'esprit de famille, l'idée de patrie et de religion.

Le cinéma bolchevique évoquait les fêtes régionales, les sports, l'enthousiasme de la jeunesse, mais il ne parlait pas de millions d'enfants abandonnés qui constituaient peu à peu, en marge de la société, une véritable lèpre humaine. Il exaltait les travaux agricoles, faisant du tracteur un nouveau dieu dont les bienfaits devaient répandre partout l'abondance et la joie. Mais il nous cachait les charges effroyables qui pesaient sur le paysan et la réalité des statistiques, révélant, de 1913 à 1938 par exemple, un déficit de moitié dans la production du blé, tandis que celle du blé tombait de 9.456.000 à 2.191.000, ceci par suite de la faillite d'un plan qui s'était déjà avéré impuissant malgré les assurances des théoriciens. Ceci encore parce que l'effort réel portait

Sur d'infests grabats, des enfants squelettiques en proie à la vermine et à la fièvre...



Une cellule à la prison de Minsk, où le condamné était soumis à une lumière aveuglante, une chaleur de 80 degrés. Les points sur les parois étaient destinés à brouiller la vue, les briques par terre empêchaient de s'asseoir. Le prisonnier devenait fou. Un paradis, on le voit... pavé comme un enfer !

Un intérieur ouvrier au « Paradis des Soviétiques »



Une vue de Minsk particulièrement convaincante : devant les « Buildings » réservés au fonctionnarisme, de sordides masures où s'entassaient les ménages ouvriers.



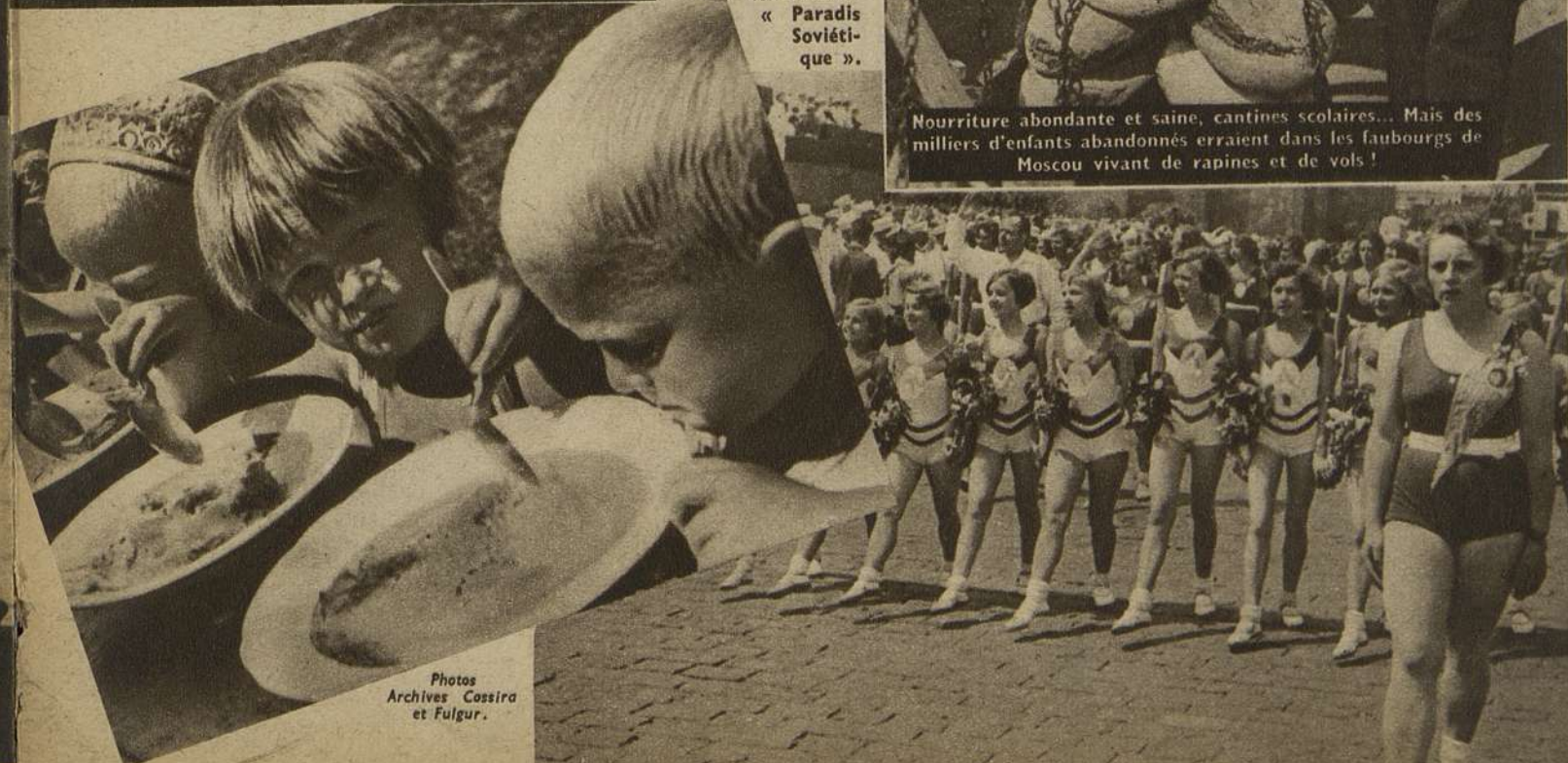
Un pavillon... qu'on ne rencontre pas sur toutes les routes de l'U. R. S. S.



Il y a loin, hélas ! de cette joie, de cette abondance de commande à la dure réalité dont la page ci-contre offre quelques exemples : Jeunesse sportive, défilés spectaculaires destinés à frapper l'esprit des foules... Maisons ouvrières confortables et claires, dont on omettait de nous dire qu'elles étaient de rares exceptions destinées à servir la propagande et à convaincre les visiteurs du « Paradis Soviétique ».



Nourriture abondante et saine, cantines scolaires... Mais des milliers d'enfants abandonnés erraient dans les faubourgs de Moscou vivant de rapines et de vols !



Photos Archives Cossira et Fulgur.



Un visage de jeunesse et de charme : Katia Lova que nous verrons bientôt sur les écrans parisiens.

Photos Erpé.

KATIA LOVA veut être une vedette "accomplie"

...Un jardinet où bientôt pousseront les rosiers, des allées minuscules couvertes de gravier, un enclos où s'abattent des poules blanches. Katia Lova en pantalon de flanelle et veston sport, vedette charmante et fermière moderne, nous fait les honneurs de sa propriété... Nous sommes à la campagne ! Non ! sous un ciel immense, la moitié de Paris s'étale à nos yeux et les Champs-Élysées sont à nos pieds...

Sur sa terrasse élevée en plein ciel, Katia Lova peut rêver aux grands espaces et sans craindre le paradoxe, se donner l'illusion du retour à la terre.

Elle adore la campagne, la vie libre, les bêtes... Elle possédait hier encore une vraie ferme à 30 kilomètres de Paris où elle tenait une basse-cour, élevait de petits cochons avec tant d'amour que depuis lors elle ne peut se résoudre à manger du jambon et ne veut pas entendre parler du sacrifice de ses volailles...

Tendresse touchante, mais non point injuste. Dans la hiérarchie de ses passions, Katia Lova observe un ordre conforme à la logique, aux sentiments du cœur humain. Ses affections vont d'abord à ses parents, aux bébés ensuite (pas de plus grand bonheur pour elle que de jouer à la maman !) aux bêtes enfin, aux amours de petits chiens, tout particulièrement...

Cette jeune vedette est une grande travailleuse :

— J'apprends aujourd'hui les claquettes, nous dit-elle, d'abord parce que j'aurai dans mon prochain film, *Turquoise*, un numéro à exécuter, ensuite pour compléter mes connaissances... chorégraphiques. J'ai travaillé la danse classique et la danse acrobatique de dix à dix-huit ans, j'ai étudié le chant et viens de faire en province une tournée d'opérette. Je voudrais, comme Marika Rokk, par exemple, être une artiste « accomplie », capable non seulement de jouer la comédie, mais de chanter, de danser et d'aborder grâce à cela les rôles les plus divers...

Ajoutons qu'elle parle six langues couramment et fait actuellement chaque jour ses 50 kilomètres de bicyclette dans Paris... Intellectuelle et sportive, d'un goût exquis si l'on en juge par les bibelots, les peintures, les belles reliures, les caravelles qui ornent dans son appartement des prétextes aux rêves... Jolie, et mieux, d'un charme discret, si simple, si spontanée dans ses espoirs.

— Il faut apprendre son métier, dit-elle, et j'aurai tout fait pour cela.

Katia Lova avait débuté dans *Les Nouveaux Riches*, avec Raimu, et tout de suite *Le Révolté*, puis *La Vie est magnifique* lui apportaient deux beaux rôles où se révélait un tempérament dramatique plein de promesses...

— Je ne veux pourtant pas me spécialiser dans un genre... et c'est pourquoi mon prochain rôle dans *Turquoise* m'attire beaucoup. Ce sera cette fois un rôle de fantaisie.

RAIMU JOUE MARIUS

RAIMU JOUE MARIUS

qui ont l'air de galé-jades et des foudres qu'il lance à grands coups de ses petits bras courts. Il a débuté dans la vie comme croupier à Monte-Carlo ; c'est même le rôle qu'il a joué le plus longtemps ; deux ans, il en a gardé les manières. « Rien ne va plus ». Pour rien, il ordonne de tout recommencer et, quand son jeu, à lui, est fait, c'est celui des autres qui n'est pas au point. Depuis que Raimu est remonté à Paris, son fidèle Maupi ne vit plus. Le métré, c'est sa hantise. « Mais qu'est-ce qu'ils ont à me regarder tous comme ça... Non, monsieur, pas d'autographe aujourd'hui. » Et le minuscule Maupi tourne autour de Raimu comme un papillon pour écarter les gêneurs.

Au théâtre, cela continue. Au moment de la pièce où il s'adresse à M. Brun pour lui dire ce que la Marine française pense de lui, on a l'impression que la réponse s'adresse au monde entier.

Il est de ces hommes que l'on reconnaît sans les avoir jamais vus. Robuste et droit, la tête haute, les cheveux chargés de lumière, le rire clair, Jean Giono ressemble à ses héros. Sur le quai E de la gare de Lyon, venu tout droit de Manosque, le romancier avoue qu'il a failli pour lui faire quitter sa solitude méditerranéenne... le cinéma. Dix ans que je n'avais pas vu Paris ! Là-bas, c'est le soleil, le printemps... Ici, ce commencement d'un seul coup, voici quatre jours. Ici, ce sera — pour moi du moins — la lumière des studios. Déjà, on tourne mon « Chant du Monde ». J'irai voir... mais pas en simple spectateur. Je crois que l'auteur doit, pour l'harmonie et pour l'unité de l'œuvre, s'occuper lui-même des prises de vues, du dialogue, se faire metteur en scène, scénariste... Une vraie leçon de cinéma dans une gare !... — Acteur même ? — Giono sourit. — Non, pas ça tout de même.



Mlle Paulette Kleinholtz, gagnante de notre concours des contes, reçoit son prix dans nos bureaux.

La plus paisible des villes, Breuil-le-Château, est en révolution. Les gens se regardent d'un air soupçonneux. Quand ils ne peuvent pas s'éviter sur le trottoir, ils se tendent la main avec méfiance, échantant des « Bonjours » secs et se quittent sans se retourner. Chez la crémière, les clientes observent un silence pesant, même quand elles perdent leur tour. On n'entend à la boucherie que le grognement des chiens qui se battent dans la sciure pour un éclat d'os... ou le grincement de la scie à découper...

L'atmosphère est intenable, surtout dans les cafés. Quand deux personnes se parlent à voix basse dans un coin, on se dit : « C'est eux ! Ils complotent un nouveau coup ! » Et l'on court prévenir le brigadier Ducreux.

Celui-ci accourt. Mais trop tard, les deux complices ont disparu. — Bigre, murmure-t-il. Il se mord les lèvres et se replonge dans sa méditation. Quand il traîne son pas régulier sur les pavés de la place principale, il ne s'aperçoit pas que les jeunes filles lui jettent des regards moqueurs. Les jeunes filles de Breuil-le-Château, de tous les habitants, sont les seules à conserver leur entrain et leur bonne humeur. On dirait qu'elles ne se rendent pas compte de la gravité des événements. Est-ce légèreté ? Est-ce indifférence ?

Pour un observateur consciencieux, cette attitude pourrait paraître suspecte. Car les femmes sont les premières à trembler quand il y a des menaces dans l'air.

Et il y en a, je vous prie de le croire.

Le notaire, n'a-t-il pas été rossé d'importance sous le porcac de sa maison ? Le directeur de l'usine métallurgique n'est-il pas la proie d'une bande d'inconnus qui ne cessent d'exciter, avec des pétards, sa couardise naturelle ? Qui a pillé la cave de cet autre industriel ? Qui fait claquer les volets pendant la nuit ? Qui miaule sinistrement dans les jardins ? Qui marque toutes ses manifestations révolutionnaires par ces mots provocants : « Il y a quelque chose de changé. Signé : Illisible. »

Et quand on croit la menace passée, elle réapparaît, plus hardie encore. On a dévalisé le stock illicite d'huile, de savon, de sucre et de café de plusieurs bourgeois. On a dérobé et vendu la collection de timbres du châtelain.

— Bigre, répète le brigadier Ducreux, sans découvrir la moindre piste.

On apprend enfin l'arrivée d'un des plus habiles limiers de la Sûreté, l'inspecteur Luguet.

Celui-ci se fait passer pour metteur en scène. Sous ce titre, il s'introduit auprès des familles les plus fermées. Il connaît l'art de faire parler les gens. Chacun lui livre ses moindres doutes, ses plus petits soupçons. Il semble que la situation s'éclaircisse dans son esprit. Maintenant, il en sait assez. Il va pouvoir agir vigoureusement.

Mais il se heurte à une jeune fille, Monique Gambier, qui lui paraît décidée à déjouer tous ses plans.

Et voilà qu'on apprend la disparition de trois jeunes gens. Ils étaient fiancés. Les familles se lamentent, sauf les fiancées...

L'inspecteur Luguet aurait bien voulu se trouver au studio François-1^{er} l'autre jour. L'affaire aurait perdu de son mystère.

Dans une cave sombre, il aurait, en effet, découvert les trois disparus aux prises avec leurs gardiennes.

Ils ont été séquestrés par leurs fiancées elles-mêmes. Et celles-ci entendent les ramener sur le chemin de l'honnêteté à coups de cravache. L'un d'eux n'est-il pas fiancé trois fois ?

Et l'inspecteur aurait vu Gaby Sylvia infliger une bonne correction à Christian Gérard.

La scène a été tournée quinze fois, au moins, et Gaby Sylvia n'a pas atténué, une seconde, la vigueur de ses coups. A la dernière reprise, Christian Gérard est resté au sol, K. O.

— Allons, lui cria M. Chamboran, le metteur en scène, relevez-vous, on recommence !...

La Société des Films Sirius, qui nous présentera bientôt ce film intitulé *Signé Illisible*, a choisi parmi les principaux interprètes Gaby Sylvia, héroïne du film ; Jacqueline Gauthier, son premier lieutenant ; Rosine Luguet, nièce espiègle du châtelain frustré ; André Luguet, metteur en scène-policier amateur ; Charpin, brigadier peu perspicace ; Paredes, fiancé malheureux ; Christian Gérard, Marcel Vallée, Duvalleix, etc.

..un film :

signé : Illisible



Photos N. de Morgoli.

Un Chef de bande, une conspiration, une bagarre...



NOTRE GRAND Concours: L'Oeuf de Pâques de la Famille Française

organisé par Radio-Paris
avec Ciné-Mondial et le Film complet



Vous voici donc, chers lecteurs, chères lectrices, en présence du grand concours cinématographique de l'Oeuf de Pâques de la Famille Française, organisé par Radio-Paris avec Ciné-Mondial et le Film Complet, grand concours doté de très intéressants et nombreux prix, comme nous vous l'avons annoncé dans notre précédent numéro.

Samedi dernier, Radio-Paris, dans son émission de « La Revue du Cinéma » et le dimanche suivant à deux reprises, vous a posé par l'intermédiaire de vedettes très connues, deux questions.

Ces mêmes questions vous seront posées à nouveau par l'intermédiaire de trois nouvelles vedettes, demain samedi, pendant la « Revue du Cinéma », à 17 h. 15, et après-demain dimanche, à 9 h. 50 et à 19 h. 50.

Nous vous rappelons le fonctionnement et le règlement de ce grand concours, ouvert à tous les auditeurs et auditrices de Radio-Paris, ainsi qu'aux lecteurs et lectrices, et amis de Ciné-Mondial et du Film Complet.

Premièrement, il suffit de répondre aux deux séries de questions posées par Radio-Paris.

Nous publions ci-contre la photographie de trois autres vedettes qui parleront demain au micro, au cours de l'émission « La Revue du Cinéma ».

A vous de reconnaître quelles sont les vedettes et de citer trois films dans lesquels chacune d'elles a tenu un rôle. Pour les artistes qui ont parlé dans la première série, voir dans notre précédent numéro.

Deuxièmement, les concurrents qui auront répondu juste aux questions posées au micro seront départagés par une question complémentaire.

Cette question complémentaire, comme nous l'avons déjà dit, s'adresse à trois catégories de concurrents :

a) Pour les mères de famille : décrivez en trente lignes maximum (si possible dactylographiées) l'anecdote la plus émouvante de votre vie de mère qui pourrait faire l'objet d'un scénario de film.

b) Pour les jeunes gens et jeunes filles : dites en 30 lignes maximum (si possible dactylographiées) comment vous envisagez la vie dans votre futur foyer. Connaissez-vous un film répondant à votre idéal de la vie de famille ? Lequel ?

c) Pour les enfants (âge maximum 16 ans) : si votre père était artiste de cinéma, dans quel genre de rôle préféreriez-vous le voir et pourquoi ? (trente lignes maximum).

Pour les questions complémentaires, il ne sera tenu compte ni de l'orthographe, ni du style, mais uniquement des idées et des sentiments exprimés.

En cas de concurrents classés ex aequo, la priorité sera donnée de préférence aux abonnés de Ciné-Mondial ou du Film Complet. La bande d'abonnement devra donc être jointe à l'envoi des réponses.

Les films cités devront obligatoirement être choisis parmi les films projetés en zone occupée depuis septembre 1940.

Les réponses complémentaires seront sélectionnées par un jury composé de personnalités du monde littéraire, scientifique, cinématographique ou se rattachant au monde de la famille. La liste de ce jury paraîtra dans notre prochain numéro.

Pour participer au concours, il faudra obligatoirement ou remplir le bon d'inscription qui se trouve dans Ciné-Mondial ou le recopier et l'adresser en même temps que les réponses à Radio-Paris, Service du Concours de l'Oeuf de Pâques, 116 bis, Champs-Élysées, Paris.

La date limite des envois est fixée au 25 mars 1942, à minuit, le cachet de la poste fera foi.



PRIX RESERVES AUX CONCURRENTS offerts par « Ciné-Mondial » et le « Film Complet »

POUR LA PREMIERE CATEGORIE

Un premier prix de cinq mille francs (5.000 fr.) en espèces ;
Un deuxième prix de mille francs (1.000 fr.) en espèces ;
3^e et 4^e prix : 500 francs en espèces ;
Du 5^e au 8^e prix : un stylo Eversharp d'une valeur de 300 francs ;
Du 9^e au 12^e prix : un album de photos relié cuir, d'une valeur de 175 fr. ;
Du 13^e au 20^e prix : un poudrier Grenoville avec sachet poudre, d'une valeur de 150 francs ;
Du 21^e au 30^e prix : une paire de jumelles de théâtre d'une valeur de 100 francs ;
Du 31^e au 40^e prix : un ouvrage de Marcel Pagnol avec photographie du film (offert par la Société des Films Pagnol) ;
Du 41^e au 50^e prix : un abonnement de 3 mois au « Film Complet » ;
Du 51^e au 60^e prix : 2 places de cinéma ;
Du 61^e au 100^e prix : une photo de vedette de cinéma dédicacée.

POUR LA DEUXIEME CATEGORIE

Un premier prix de 5.000 francs en espèces ;
Un deuxième prix de 1.000 francs en espèces ;
3^e et 4^e prix : 500 francs en espèces ;
Du 5^e au 9^e prix : un stylo « Eversharp » ;
Du 10^e au 17^e prix : un album photos relié cuir ;
Du 18^e au 27^e prix : une paire de jumelles de théâtre ;
Du 28^e au 39^e prix : un poudrier « Grenoville » avec sachet de poudre ou un ouvrage de Pagnol ;
Du 40^e au 59^e prix : un poudrier « miroir » ;
Du 60^e au 69^e prix : 2 places de cinéma ;
Du 70^e au 100^e prix : une photo de vedette dédicacée.

POUR LA TROISIEME CATEGORIE

Un premier prix de 5.000 francs en espèces, qui sera versé sur le livret de la Caisse d'Épargne du jeune gagnant ;
Un deuxième prix de 1.000 francs en espèces ;
3^e et 4^e prix : 500 francs en espèces ;
Du 5^e au 8^e prix : un stylo « Eversharp » ;
Du 9^e au 16^e prix : un album de photos relié cuir ;
Du 17^e au 26^e prix : un abonnement de 3 mois au « Film Complet » ;
Du 27^e au 35^e prix : un livre offert par les Éditions F. M. ;
Du 36^e au 55^e prix : un grand album d'images ;
Du 56^e au 75^e prix : un ouvrage de Marcel Pagnol ;
Du 76^e au 85^e prix : 2 places de cinéma ;
Du 86^e au 100^e prix : une photo de vedette dédicacée.

Nous vous rappelons que la distribution des prix aura lieu au cours d'un grand gala de la Famille, organisé par Radio-Paris, au théâtre des Champs-Élysées, le dimanche 12 avril, à 18 heures.

Au cas où le premier gagnant de la catégorie a) mères de familles, ou de la catégorie b) jeunes gens, résiderait en province, son voyage à Paris et ses frais de séjour dans la capitale lui seront remboursés par les soins de Ciné-Mondial et du Film Complet.

Hâtez-vous d'envoyer vos réponses, vous n'avez plus que cinq jours pour participer au grand concours de l'Oeuf de Pâques de la Famille Française, qui vous permettra de gagner, vous, mères, jeunes gens, enfants, le bel oeuf de Pâques de la Famille Française, sous la forme de cinq beaux billets de mille francs.

BON

A découper ou à recopier et à adresser à « Radio-Paris »
Service du concours de l'Oeuf de Pâques de la Famille
Française 118, Champs-Élysées, Paris.

Si vous recopiez ce bon, vous devez, pour qu'il soit valable, y joindre ce coin de page.

Je soussigné (nom).....

prénoms.....

demeurant (adresse complète).....

Concours pour la catégorie.....
Je déclare avoir pris connaissance du règlement de ce concours, tel qu'il a été publié dans ce présent numéro et en accepte les conditions.

Ci-joint 3 francs en timbres pour la réponse.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Profession.....

Situation de famille (mère de famille, jeune homme.....)

jeune fille ou enfant.....

Nombre d'enfants.....

Le.....1942

(Signature)

Le Coin du... Figurant..

Cette semaine, au Studio :
Photosonor : L'Ange gardien. Réal.: J. de Casembroot. Régie : Genty. Minerva.

François 1^{er} : Signé Illisible. Réal.: C. Chamborant. Régie : Rivières. Sirius.

François 1^{er} : Dernier Atout. Réal.: J. Becker. Essor.

Buttes-Chaumont : Le Lit à Colonne. Réal.: R. Tual. Régie : Saur.

Synops.

On prépare :
Le Voile bleu : Cie Gle Ciné. Une réalisation de Jean Stelli. En juin.

La Femme perdue : Cium de Prod. Films. Ce film remplace La Nuit du Sacre qui sera réalisé plus tard. Réalisateur pas encore désigné.

Les Affaires sont les Affaires : Les Moulins d'Or. Ce sera le film de Jean Dréville, avec Harry Baur. Réalisation le 10 juin.

Les Visiteurs du soir : Discina. Ce film sera réalisé par Marcel Carné. M. Sabes recherche toujours des jeunes gens de 15 à 20 ans très beaux, ainsi que des hommes et des femmes sachant monter à cheval et particulièrement pour les femmes en amazone.

Graine au Vent : Lux. Ce film continue à suivre son cours. Bientôt, nous pourrions donner des nouvelles de ce film de Bernard Deschamps.

Le Camion blanc : M. A. J. C. Ce film sera réalisé par Léo Joannon en août.

Huit hommes dans un château : Sirius. Réalisation Léon Mathot pour une date indéterminée.

Madame et le Mort : Sirius. Réalisation de Louis Daquin. Détails prochainement.

La grande Espérance : S. N. E. G. Ce film de Léon Poirier se fera sans aucun doute au cours de l'été.

La Foire aux Femmes : S. U. F. On ne sait pas encore si Jean Dréville réalisera ce film avant Les Affaires sont les Affaires.

Le nouveau film :
Le Lit à Colonne. Prod. Synops. Réal. R. Tual, assisté de Michel Rittener. Opérateur : Montazel. Découpeur : Ximénoff et pour le grand café, G. Sioskoff. Régie : Saur.

Acteurs : O. Joyeux, Marie Déa, Milla Parély, Fernand Ledoux, Jean Marais, Larquay et Jean Tissier.

Dernière heure :
Romance à trois sera la prochaine réalisation de R. Richbé. Ce film qui sera interprété par Fernand Gravey en tête d'une excellente distribution, aura son premier tour de manivelle le 7 avril à Joinville. Dr de production : Ed. Lepage.

L'ECHOTIER DE SEMAINE.

Paul Azais nous reste

Paul Azais qui, depuis sa démobilisation, s'occupe avec tant de dévouement des prisonniers, était venu faire un tour dans la zone occupée sans avoir trop l'intention d'y rester.

Mais le sympathique acteur est redevenu Parisien plus vite qu'il ne pensait et le voici maintenant plein de projets.

Après avoir terminé son rôle dans Le chemin du cœur, qui réalise actuellement Léon Mathot, Paul Azais sera l'interprète de Huit hommes dans un château. Ce dernier film donnera de nouveau à Paul Azais le plaisir de retrouver Léon Mathot comme metteur en scène.

Soins intimes
GYRALDOSE
de la femme

Le Gérant : ROBERT MUZARD



Serge VADIS qui vient de faire une création remarquable dans "TROIS MOIS DE PRISON" au Th. MONCEAU, et dont on annonce les prochains débuts à l'écran.

LES STUDIOS NOEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Métro Strasbourg-Saint-Denis.

1. Pour grds music-hall Paris, très bonnes danseuses classiques p. corps ballets.

2. J. filles p. numéros divers (claquettes, acrobatie, agurition).

3. Chanteuses, même débutantes, pour galas, concerts, théâtre, music-hall, etc.

THÉÂTRE MONCEAU

Roland et Jourdan
16, Rue Monceau

WAG. 67-48 - Mt. St-Philippe et George-V

3 MOIS DE PRISON

de CHARLES VILDRAC

SCIENCES OCCULTES

NELTY NEL prédit ann. date naiss. N (15 fr.) Tarots, lignes main, corresp., 13 h. à 19 h. dim. si jeudi, 55, bd Montparnasse (1^{er} étag. d.).

MARIAGES. — Mme de Soudéry, 3, rue de Chantilly. Tru. 29-64.

MARIAGES. Cond. nouv. 2 à 7, si lundi

PIERRE-MARIE LE GAC

**LA VICTOIRE
SANS AILES**



TOUTES 25F LIBRAIRIES

Cofer

Fraîcheur ou Teint

Fraîcheur du teint, signe de jeunesse et de santé, que la poudre de luxe Gibbs valorise et conserve précieusement. D'une extrême finesse de grain, elle n'étouffe pas la peau, mais donne à votre beauté ce velouté régulier, ce ton naturel de toute femme raffinée. Vous trouverez votre ton préféré dans une gamme de 7 coloris.

**POUDRE
DE LUXE**

GIBBS

Rachel
Pêche claire
Pêche
Rosée
Corail
Ocre
Mauvesque

346 M

Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris. — 3-42. Editions Le Pont, 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris R. C. Seine 2454.49 B

Ciné-

TOUS LES
VENDREDIS



mondial

N° 30 - 20 Mars 1942

4^F



Olga Tschechowa dans un film
policier de grande classe
"L'Orchidée rouge", présenté
actuellement au Marivaux.

Photo A. C. E. - U. F. A.